

C'est pour suppléer, ce semble, à la diminution subie par la population de Philippopoli que (συνταξία τῶν συνόντων τῶν Πάων) que, dans le courant de l'année 970, l'empereur Jean I (Zimisès) fit deporter dans cette ville les manichéens d'Arménie. (Cedrenus Hist. compend. p. 665 C).

Lors de ses brillantes campagnes en Asie, le vaillant général Jean Zimisès aurait eu de nombreuses occasions d'apprécier la grande bravoure des Pauliciens; devenu empereur, il aurait pensé qu'en les transplantant en Europe, en même temps qu'il affaiblirait les Sarrasins, amis, en Asie, de sectaires, et ennemis de l'empire, il fonderait en Thrace une garnison de soldats intrépides à opposer en effet, tant que ce pouvoir leur serait en bride les Pauliciens de Thrace, et les traités avec modération, ils fournirent aux armées impériales de nombreux combattants, et le courage de ces vechiens arides de guerre et altérés de sang humain, était mentionné, par les pusillanimes Grecs, avec plus d'admiration que de reproche. Anne Comnène emploie comme synonymes ceux de Manichéens, de Bogomiles, d'Arméniens.

Mais le nom Παυλιναροι qu'ils portèrent dès les débuts de leur hérésie, est celui qui a prévalu.

Il est à croire que les citoyens orthodoxes de Philippopoli employaient, pour désigner ces déportés, appellations regardées comme synonymes d'hérétiques abjects, l'excommuniés méprisables.

Après leur déportation à Philippopoli l'histoire n'a eu que trois fois à parler de ces Pauliciens, et voici à quelle occasion.

Vers l'automne de 1114 Alexis I Comnène employa son loisir à travailler à leur conversion (τῶν Παυλιναρῶν), secondé en cela par l'évêque de (ἀνοδάρης)

Dr. Tachella:  
(Conservateur  
des médailles  
au musée national de Sophia);  
Anciens Pauliciens et les  
Modernes Bulgares Catholiques  
de la Philippopolitaine. Le  
Museum  
Louvain 1897



ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΑΙ



Philippopoli, eh par le savant prélat Eustrate, archevêque de Nicée  
(Kouteli-Bourgas) en Thrace.

Le prince ouvrit dans son palais des conférences où les chefs des hérétiques venaient en liberté soutenir leur opinion.

Infatigable controversiste, il passait des jours entiers à les écouter, et à leur répondre avec patience.

Il en convertit un certain nombre qu'il récompensa à proportion de leur condition et de leur naissance.

Les autres, qui se trouvaient être en bien plus grand nombre, furent établis avec leurs familles dans une ville que l'empereur fit bâtir près de Philippopoli au-delà de l'Hèbre et qu'il nomma Alexiopoli, mais que l'usage fit nommer Neocastrum. Il fit distribuer là à la colonie des maisons, des terres labourables et des vignobles, eh par un diplôme authentique il ordonna que ces donations eussent à passer à leur postérité (Annales de l'empereur Alexis, c. XLV, XLVI)

Il est probable que la ville d'Alexiopoli ou Neocastrum se trouve à proximité du site qu'occupe aujourd'hui la ville de Neocastrum, presque en contact l'un avec l'autre, les deux grands villages, Kalaschly et de Baltadjé dans la sous-préfecture de Sernena-gora département de Philippopoli; des villages peuplés exclusivement par des Bulgares catholiques, ex pauliciens, et comptant, chacun plus de que deux mille âmes.

Encore que, pour en purger la ville, Alexis I eût, en 1115, concentré à Neocastrum tous les Pauliciens qui avaient refusé d'embrasser l'orthodoxie, néanmoins soixante-quatorze ans plus tard, Philippopoli contenait de nouveau une communauté de ces sectaires. . . .

C'est à l'occasion de l'entrée à Philippopoli de l'empereur Frédéric I Barberousse à la tête des croisés allemands (III<sup>e</sup> croisade) que l'on retrouve dans cette ville une colonie paulicienne. . . . . 2.86-87

« Entré Frédéric à Philippopoli, il la trouva déserte; les citoyens l'avaient évacuée, à l'exception de quelques indigents ne possédant, pour toute fortune, que les haillons qu'ils endossaient, ainsi que les Arméniens, car  
(à nos jours)



ceux-ci furent les seuls à regarder l'apparition des Allemands, non comme une irruption d'ennemis, mais comme l'arrivée d'amis, Nicetas Choniates; De Isaacio Angelo, l. II, p. 258 B.

Les Pauliciens, qui composaient une partie de la population en 2.88-89 ~~πυρρονόμοι~~, persuadés qu'après la défaite de Baudouin ~~Βαυζαῖον~~ ~~Βαυζαῖον~~, c'en était fait de la puissance latine - - - et résolurent de changer de maître, et plusieurs d'entre eux allèrent trouver le roi bulgare, lui offrant de le mettre en possession de la ville. Ville-Hardouin: Conquête de l'p. XCII, 399.

Renier de Trith, à qui Baudouin avait, l'année précédente, conféré la seigneurie de Philippopoli avec le titre de duc, averti de leur complot, craignant de tomber lui-même entre les mains des Bulgares, résolu de se soustraire à ce danger, non pas sans se venger, auparavant, de ces traîtres. Les Pauliciens avaient un grand faubourg de la ville. Après avoir ravagé les églises, en avoir fait un grand nombre de gens, et mis le feu au faubourg, tout fut réduit en cendres, et alla s'enfermer dans le château de ~~Trith~~. - - -

La retraite de Renier de Trith ne laissa pas les Pauliciens entièrement maîtres de la ville. Un seigneur grec nommé Alexis, Aspiète, y avait un grand crédit. Il conseilla à ses concitoyens de se maintenir indépendants, sans s'assujettir au roi bulgare. On le choisit pour chef, et Goannice (δ βαγυς en Βαυζαῖον) s'étant présenté devant les murailles, fut plusieurs fois repoussé. Enfin ses intelligences avec les Pauliciens lui ouvrirent les portes. Ville-Hardouin l. c. XCII, 401. Nic. Choniates, Urb. capta, p. 404 B.

Tels sont les principaux faits de l'histoire des Pauliciens de Philippopoli.

Des informations ultérieures sur leur compte sont fournies par les documents tirés des archives de Rome; mais les plus anciens de ces documents, qui ont trait aux Pauliciens, ne remontant qu'à l'année 1581, on se trouve en présence d'une lacune énorme de 376 ans.



Par ces documents on constate que, pendant la période d'un siècle et d'un quart de siècle (de 1581 à 1708) qu'ils embrassent, la ville de Philippopoli n'a abrité aucune communauté de Pauliciens.

Ces sectaires, avant d'après leur conversion au catholicisme, peuplaient des villages situés dans la province et sur la rive gauche de la Maritza. Fr. Euseb. Fermentzin: Acta Bulgariae ecclesiastica ab anno 1565 usque ad annum 1799. Zagrabiae. 1887.

Les rapports, assez nombreux, adressés à Rome par la mission, depuis le fin du ~~XVI~~ <sup>XVI</sup><sup>e</sup> jusqu'à celle du <sup>XVII</sup><sup>e</sup> s. tout en relatant les débuts et la progression de la conversion de ces hérétiques, font mention de ce qu'en fait de catholiques la ville ne comptait, en tout et pour tout, que quatre ou cinq marchands Ragusains, devenus, plus tard, citoyens.

En effet, par la tradition et par nos propres paroissiaux il conste que **ΑΚΑΔΗΜΙΑ** **ΑΘΗΝΩΝ** furent convertis depuis près d'un siècle et demi, commencèrent à former en ville une communauté catholique très restreinte qui alla s'augmentant peu à peu dans la première moitié de notre siècle, et qui prit des proportions de plus en plus grandes, d'abord, après l'élévation à l'épiscopat de feu Mgr. Canova (1847), quand Philippopoli devint le lieu de résidence du vicariat apostolique de Sophia et Philippopoli, et en dernier lieu, après la guerre de Crimée. Ce fut alors en effet que la communauté commença à mieux ressentir les avantages moraux et matériels qu'elle retirait de la protection dont la France couvrait en Turquie, les missions catholiques. - - - Σ. 114-6

La conversion des Pauliciens au catholicisme commença aux premières années et se clôtura à la moitié du <sup>XVII</sup><sup>e</sup> s.

Je résumerai aussi brièvement que possible les documents romains qui en tracent les phases.

(à suivre)



Tchiprovatz, dans la vallée de l'Ogost, département de ~~Lon~~<sup>32</sup>, district de Berkovitz, était alors le centre d'un grand territoire catholique; il comprenait la grande bourgade du même nom, Copilovatz, Xelezne et Klissura; cette dernière a disparu aujourd'hui. Ces catholiques étaient administrés au spirituel par des Pères franciscains qui y possédaient des couvents.

Au commencement du pontificat de Clément VIII (1592-1605) un des pères du couvent de Tchiprovatz, Pietro Salinati, un Bosniaque fut chargé par le pape d'aller visiter les Pauliciens de la Thrace et ceux de la Mésie, et de voir s'il y aurait quelque probabilité de les convertir.

Les Pauliciens de la Mésie occupaient une douzaine de villages près du Danube entre Nicopoli et ~~St. Jean~~. Je me réserve de tracer, dans la suite à part l'histoire des Pauliciens de la Mésie, leur origine, leur mode de vie, leur mode de la provenance, ils n'eurent ~~rien de commun~~ avec ceux de la Thrace. J'esquisserai, en même temps, l'histoire des colonies catholiques de Tchiprovatz, et résumerai le récit des événements narrants qui, en 1688, amenèrent la destruction complète de ces quatre bourgades, par le massacre d'une grande partie des habitants et la dispersion des survivants.

Le P. Salinati, après avoir fait cette tournée, se rendit à Rome où il démontra la possibilité de la réussite. Il fut sacré évêque de Sophia, et devint le premier titulaire de ce nouveau siège. Sa résidence était fixée à Tchiprovatz, et son diocèse comprenait toute la Bulgarie danubienne, la Valachie et la Thrace occidentale.

L'évêque Salinati s'occupa de suite, et avec une grande activité, de sa mission apostolique et commença par les Pauliciens du Danube. Il obtint un grand succès, d'abord au village de Petkladnitzi, ensuite à Tarnitcheritza, Brestovatz, Bielane, à ~~Novod~~<sup>Novod</sup>.



Orexe 322

Dans ces villages, il parvint, dès ses premières prédications, à faire accepter le baptême par des centaines de familles.

Il fonda là des églises, et y installa des missionnaires chargés de continuer son œuvre.

Il s'avance jusqu'à Tirmoro, où il convertit plusieurs familles pauliciennes qui s'y étaient établies.

Empêché d'aller en personne en Thrace, il y envoya quelques-uns de ses religieux qui firent des conversions à Calabrovo et à Noroselo.

En 1620, le tiers de la population de Dardjowa, un village entièrement paulicien, à proximité de Lidja-hissar, avait reçu le baptême.

L'évêque Salinati mourut en 1691 et ses successeurs les conversions continuèrent dans les villages pauliciens de Thrace.

Kalashli, Harbarli, Saldjowa, Katindol et d'autres villages ont continué à brasser la nouvelle foi jusqu'à la fin du XVII s. en sorte que, pour être achevée, cette œuvre apostolique a demandé environ cinquante ans.

En Mésie, l'œuvre de la conversion fut un peu plus lente, à cause, paraît-il, du plus grand nombre de villages pauliciens, de la distance et de la difficulté des communications par suite du passage continu des armées turques à travers ce pays-là.

En effet par les rapports des évêques de Sophia on constate que pendant presque tout le XVII s. les groupes de familles pauliciennes de la Nicopolitaine vinrent s'établir auprès de leurs coreligionnaires de Thrace pour se soustraire aux impôts plus onéreux, et surtout aux vexations et réquisitions auxquelles dans leur pays ils étaient soumis et exposés.

On remarque que tandis qu'en Thrace tous ces hérétiques avaient déjà été convertis, parmi ces immigrants il s'en trouvait un bon nombre

à nos jours



qui n'étaient pas encore baptisés et qui ne se convertirent qu'après leur établissement en deçà des Balkans.

Dès le début, l'évêque Salinatti avait envoyé plusieurs<sup>32</sup> jeunes néophytes étudier au séminaire slave de Lorette; ceux-ci, une fois ordonnés prêtres et rentrés dans leurs villages, y facilitèrent beaucoup l'œuvre apostolique.

Dans les rapports mention est faite entre autres, d'un jeune prêtre Don Antoine Bator, qui, en l'année 1623 a réussi, pour sa part, à convertir une quantité de familles de Pauliciens de la Thrace, avec lesquelles il avait de la parenté ou de l'affinité.

Dans un de ces rapports on relate, en outre, que ces succès de Don Bator réveillèrent la jalousie du clergé grec, qui l'accusa de fomenter la rébellion et demanda à l'autorité turque sa mise en accusation. Le prévenu eut la chance d'avoir à faire à un juge équitable, qui en l'absence de son adversaire rendit une sentence où l'équité est à la hauteur du sens. Acta Bulg. eccles. docu-

AKAΔHMIA

AOHNΩN

Les ex-Pauliciens, devenus catholiques, s'habitaient par 2.119 à peine une dizaine de communes situées entre Philippopoli et le Balkan.

Déportés à Philippopoli à une époque où la contrée n'était 2.121-2 peuplée que d'orthodoxes, les Pauliciens, méprisés à cause de leur situation d'hérétiques, n'ont pu, à coup sûr, contracter d'alliances avec les indigènes. Comment sont-ils, parvenus, malgré leur isolement, à se slaviser si facilement et d'une manière si complète, et de ne conserver, ni dans leur langue, ni dans leurs habitudes, le moindre vestige de leur origine arménienne?

Je vais répondre en hasardant.

Moïse de Khorène signale sous le règne d'Artaxsace l'immigration en Arménie d'un certain nombre de Bulgars. Cette région, par suite de l'établissement de la colonie étrangère conduite par (Anadordō)



324  
Veghentour, Boulgar de Vount, prit le nom de Vanant. Dans le nom de Vount, simple variante de Vent, on peut reconnaître les Vendes, peuple slave qui occupa le Pont Euxin depuis le Dniéper jusqu'au Danube. Histoire ancienne d'Arménie, trad. V. Langlois pp. 45, 52. Mémoires sur l'Arménie, t. I pp. 107-108.

Neserait-il pas permis de conjecturer que les Pauliciens d'Arménie exilés plus tard à Philippopoli sont les descendants des Vendes-Bulgares de Veghentour?

De plus il faut remarquer que les Bulgares catholiques de la Philippopolitaine ont un type spécial, qui diffère absolument de celui des Arméniens.

Ainsi s'explique, croyons-nous, la facilité qu'ils eurent de comprendre la langue slave qu'ils parlaient déjà à leur arrivée. Comme elle qu'au Xe, ils  
entendirent parler dans le pays. AKAΔHMIA AΘHNΩN  
Au surplus, on ne rencontre dans leur langue aucun mot arménienne. ---

Les Pauliciens du Danube étaient des Yongo-slaves d'origine et parlaient le bulgare de la Mésie.

[123-6]

Traité d'abord en parias pendant leur premier séjour à Philippopoli, isolés, ensuite, depuis 1205, dans leurs villages au-delà de la Maritza, soumis, en dernier lieu, au joug turc, dans un ilotisme plusieurs fois séculaire, ces Pauliciens ont pu facilement tomber à la fin dans l'ignorance profonde dans laquelle ils ont été trouvés par les missionnaires qui, au XVII s., travaillèrent à leur conversion, ignorance qui aurait corrompu graduellement les notions religieuses qu'ils avaient possédées à leur venue, et effacé leurs traditions historiques. (aujourd'hui)



La circonstance du sacerdoce aboli dans leur secte aurait, d'autant plus, contribué à amener leur dégradation intellectuelle, et l'altération de leur instruction religieuse. <sup>325</sup>

«I Christiani del rito greco tengono per scomunicati questi Paulini et non gli danno manco il sale.», Acta Bulg. Eccles. docum. X, rapport, de père visiteur Astengo, du 5 décembre 1581.

Dans les rapports adressés à Rome par les premiers évêques de Sophia, lors des débuts de la conversion, on trouve des relations sur les croyances et les pratiques de ces hérétiques de Thrace.

On rencontre là, au milieu de rapprochements assez prononcés avec le manichéisme, des greffes faites, probablement, sur des souvenirs du paganisme.

Je me borne à désigner sommairement leurs pratiques. Le baptême s'administrait par immersion en passant sur l'estète, le front de l'Épiphanie, une flamme. Cette cérémonie est appelée par eux baptisma per a flamma de S. Jean.

Questi Paulinisti non si battezzavano; solamente il giorno della Epifania venivano in chiesa, et il prete loro pigliava una candela et toccava con quella in quattro parti, ognuno, nella testa, et questo chiamava il battezzimo della flamma di San Giovanni. Non havevano nissun altro sacramento. Acta Bulg. eccles. doc. LV, rapport de l'évêque P. Bogdan Bakschitch de l'an 1640.

Ils s'interdisaient rigoureusement la révération des images et surtout l'adoration de la croix, qui était regardée par eux comme un sacrilège.

Abborivano la croce... le figure abborivano, ovvero imagini di santi, questo non si trovava nelle loro chiese. Ibid.

Leurs églises, où ils ne se réunissaient que pour manger et boire, ne contenaient que des tables. Les agapes, probablement, représentaient la cène.

(Anonymo)



Non tengano in chiesa altro che tarole dore mangiarano et bere-  
rano. Ibid.

Ils fêtaient le dimanche et certains autres jours.

Ils jeûnaient le vendredi, le carême de Pâques et celui d'août.

Ils conservaient, par tradition, quelques notions altérées, incom-  
plètes ou erronées sur les Évangiles, sur les épîtres de S. Paul, sur  
les Actes des Apôtres, sur le Livre de l'Apocalypse.

Ils n'avaient point de prêtres.

On choisissait, parmi les vieillards du village, le plus réputé par  
son intelligence et sa probité: on lui mettait entre les mains  
un bâton, et par cette cérémonie si simple il restait investi de  
la dignité sacerdotale dont les attributions se bornaient à  
présider les agapes, à administrer le baptême du feu, à bénir  
les mariages.

Pour accomplir la cérémonie on plaçait les mains des fiancés,  
en récitant certaines prières. On les unissait par un lien, et  
après avoir béni les vœux, il baptesmo eux.

Li darano un bastone in mano et farano prete, et non facera  
altro che celebrare li matrimoni et ligare le mani alli  
sposi, et dir certe parole cose a mente, et berer con loro, et  
benedir con certe orationi: li bicchieri; Ibid.

Voilà à peu près tout.

De prime abord on est, cependant, intrigué en remarquant qu'  
au XVII<sup>e</sup> s. les missionnaires trouvèrent les Pauliciens de la  
Philippopolitaine en possession de vieux livres de dévotion écrits  
en langue slave et en caractères cyrilliques. Voici ce qu'en  
rendant compte d'une de ses tournées chez les Pauliciens de  
Thrace, l'évêque de Sophia, M<sup>r</sup>. P. Bogdan Bakschitch, rela-  
tait dans son rapport du 26 février 1650, à propos du village de  
Kalaschly:

Pour vaincre l'opiniâtreté des récalcitrants je n'ai jamais fait  
(à'gondri)



usage de livres latins, mais des évangiles écrits en caractères de S. Cyrille, par c'est-à-dire slaves, possédés par eux-mêmes. Je faisais toujours apporter leurs propres livres, écrits sur parchemin, vieux de trois cents ans, et, grâce à Dieu, je parvenais par ce moyen, à les convaincre. Mes missionnaires en faisaient autant. Acta Bulg. Eccl., document CXVI

Mais on ne tarda pas à s'expliquer ce fait par les immigrations en Thracie de groupes de Pauliciens de Mésie. Ces livres, à coup sûr, avaient été apportés par ces immigrants qui avaient fini par se fusionner avec leur leur coreligionnaires de la Philippopolitaine, car l'existence de tels livres chez les Pauliciens du Danube est justifiée par le pays de leur provenance, et par l'époque de leur établissement en Mésie, ce que je vais essayer de démontrer à part, dans une étude spéciale sur les Pauliciens d'au-delà des Balkans. En effet dans un autre rapport sur l'évêque Mgr Bakschitch, ancien évêque de la Bulgarie, par l'évêque Mgr Marinitch, c'est-à-dire de l'an 1640, il est dit, à propos des Pauliciens du Danube: Ces Paulianistes sont de nation slave; cela est prouvé par les livres qu'ils possèdent, qui sont entièrement écrits en caractères de S. Cyrille, et, en dehors du slave, ils ne connaissent aucune autre langue.

J'ai trouvé chez eux certains livres manuscrits écrits en Bosnie et datant du temps du roi Trarcko, c'est-à-dire vieux de quatre cents ans et plus. Par cela il reste prouvé qu'ils sont venus de Bosnie emportant avec eux leur hérésie. Acta Bulg. Eccl. document LV. C'est aussi grâce à la publication de ces documents que l'on parvient à présent à se rendre compte d'un phénomène qui restait inexplicable; ce sont certains idiotismes et certaines locutions de la langue bulgare parlée par les Bulgares catholiques actuels de Thrace, que l'on retrouve identiques dans la bouche de leurs coreligionnaires de Mésie.

L'on parvient de même à comprendre la dérivation du mot zagortzo (aujourd'hui)



(d'au<sup>328</sup>delà du mont) ancien sobriquet devenu le nom, porté aujourd'hui par un bonnombre de familles bulgares catholiques de la ville et des faubourgs de Philippopoli.

Comme il m'a été permis de puiser dans les archives des presby<sup>5.129</sup>teres de Davidjora et de Kalasschly, qui sont les plus anciens de la mission, j'ai réussi, sinon à combler tout à fait, du moins à suppléer en partie la lacune qui subsiste dans les documents du recueil romain pour les faits qui se sont passés dans la première moitié de notre siècle.

Mais ces archives ne contenant rien d'antérieur à l'année 1696, il y a lieu de supposer qu'elles ont subi des mutilations pour les faits précédant cette année.

Il n'est pas du tout improbable que la catastrophe, arrivée en 1688, à Tchiporatz ait eu de l'écho dans les villages catholiques de Philip<sup>5.209</sup>popoli.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΑΙ

Tableau approximatif de l'habitation des Bulgares catholiques de la Philippopolitaine d'origine paucicienne.

Philippopoli (ville) et banlieue (Mihlan et Komat)	3800
Davidjora (village du district de Carlowa - -)	500
Hambarly ( " " d'Obtchehlen - )	1200
Douranly ( " " " " )	550
Seldjikoro ( " " " " )	400
Kalasschly ( " " Serneno-gora - )	2300
Baltadji ( " " " " )	2200
Ghiren-Keni ( " " " " )	500
Sallaly ( " " " " )	150
	<hr/> 11600

En tenant compte de quelques familles qui vivent isolées dans des villages non-catholiques, presque toutes en service dans des fermes, on arriverait au chiffre rond de 12000 âmes.